

Les Annales du Mont-Saint-Michel



BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE

Le Sanctuaire tient à remercier M. Philippe D. pour sa magnifique icône de Saint-Michel qui prendra place dans l'église Saint Pierre.

Cette icône habillera non seulement un mur mais pourra aussi être le support de notre prière.

Tout au long de cette année, cette représentation nous accompagnera puisque nous l'avons choisie pour la couverture de notre revue « Les Annales du Mont-Saint-Michel ».

Qu'elle soit pour chacun d'entre vous, source de prière et de contemplation, de foi et de confiance !

photo : Studio Grignon – Pontorson



Sommaire

Un CD Rom pour tout savoir sur le Mont	2
Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements	3
L'Ange qui combat pour nous.....	6
À lire, À lire, À lire	9
L'icône : un art pour prier	11
À propos des Anges.....	12
À propos de la nouvelle icône de Saint Michel	14

PER. 120

e chers amis du Sanctuaire,

Nous essayons au travers de notre revue « les Annales » de partager avec vous la vie au Sanctuaire. Cette revue est le lien qui nous unit les uns aux autres à travers toute la France et les nombreux pays où vivent certains de nos abonnés.

Aussi, aujourd'hui, nous voudrions vous partager notre tristesse et celle de Pascal Lechevallier à la suite du décès de sa femme Emmanuelle le 19 janvier 2004.

Pascal est notre organiste et fait partie de l'équipe d'animation du Sanctuaire depuis quinze ans. Il est le papa de Mikaël et d'Annaëlle.

C'est au travers de cette épreuve que nous avons pu vivre la fraternité, la compassion et le soutien avec sa famille dans le chagrin.

Oui, notre vie en équipe est une source de réconfort et de partage que nous avons pu découvrir dans ces jours difficiles. Nous avons été soutenus par tous les témoignages d'amitié reçus par courrier et par téléphone et par la présence

de nombreux amis venus pour entourer Pascal et sa famille lors de l'inhumation d'Emmanuelle le 22 janvier dans la petite église de Beauvoir située près du Mont Saint Michel.

Aussi, je me permets de recommander à vos prières Pascal, Mikaël, Annaëlle et leur famille, sûre que dès à présent Emmanuelle est déjà dans la tendresse de Dieu et veille sur chacun d'eux.

Marie-Pierre Ingrao
Animatrice pastorale



0500 2000016536



Un CD-Rom pour tout savoir sur le Mont

Vendredi après-midi, à la Maison du pèlerin au Mont-Saint-Michel, André Fournier, recteur du Sanctuaire, a invité quelques « privilégiés » pour découvrir le CD-Rom « Mont-Saint-Michel, Visites et histoire ». **« Les technologies du XXI^e siècle se développent à toute vitesse et, en quelques années, le parc des micro-ordinateurs s'est accru de façon spectaculaire. Le Mont-Saint-Michel ne pouvait rester en retard dans ce domaine. Deux jeunes hommes ; un conférencier historien, Olivier Mignon ; et un ingénieur informaticien, Cyrille Castellant, se sont attelés à la tâche. En quatre années, ils ont réalisé un travail de tout premier ordre. Une société d'édition (Alysd) a relevé le gant de l'édition et de la diffusion et c'est aujourd'hui un produit de tout premier ordre qui arrive sur le marché. Le CD Rom permet de découvrir le Mont-Saint-Michel et sa Baie. Ce guide propose une découverte du Mont d'aujourd'hui : village, remparts, abbaye, dans une liberté de mouvement très proche de la réalité. Les auteurs ont eu l'audace de s'essayer à une reconstitution de l'abbaye en l'an 1400, avec son mobilier, son décor peint et ses habitants (près de 150 personnages). Une trentaine d'animations interactives complètent cette découverte ». Ce ne sont pas les personnes invitées à cette**

« immense première » qui contrediront le Père André Fournier. Sur grand écran et en vidéoprojection, en présence des deux talentueux créateurs, ils ont vu le Mont et l'abbaye d'aujourd'hui, et découvert ce que ces lieux furent jadis. 90 % des salles de l'abbaye (certaines ne se visitent pas) sont livrées au plaisir des yeux, et de la musique qui accompagne la « visite ». Et, en « sortant », quel bonheur de pouvoir « surfer » dans la Baie, de Granville à Cancale.

Le CD-Rom est en vente au prix de 44,90 €, à la Maison du pèlerin et dans les FNAC. **« À l'approche des fêtes, voilà un cadeau royal à faire, sans se ruiner, et avec la certitude d'épater et d'enthousiasmer ceux qui le recevront ».**

Comme ce « privilégié », de nombreuses personnes, encore sous l'émotion, ont eu la même réaction **« qui est, il n'y a pas de limites d'âges ».**



La réalisation du CD-Rom a demandé 4 années de travail à Cyrille Castellant, à gauche, et à Olivier Mignon.

Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements

DIRECTOIRE SUR LA PIÉTÉ POPULAIRE ET LA LITURGIE

PRINCIPES ET ORIENTATIONS (suite)

Les Saints Anges

L'Église, dans son enseignement, présente, dans un langage clair et sobre, « l'existence des êtres spirituels et incorporels, que la Sainte Écriture appelle les Anges, comme une vérité de foi. À ce témoignage explicite de l'Écriture correspond l'unanimité de la Tradition ».

Selon l'Écriture Sainte, les Anges sont les messagers de Dieu, « invincibles porteurs de ses ordres, attentifs au son de sa parole » (Ps 103, 20), placés au service de son dessein de salut, « envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut » (He 1, 14).

Les fidèles n'ignorent pas généralement les nombreux épisodes de l'Ancienne et de la Nouvelle alliance, dans lesquels les saints Anges manifestent leur présence. Ainsi, ils savent notamment que les Anges gardent les portes du paradis terrestre (cf. Gn 3, 24), qu'ils sauvent Agar et son enfant Ismaël (cf. Gn 21, 17), qu'ils retiennent la main d'Abraham qui s'apprête à sacrifier Isaac (cf. Gn 22, 11), qu'ils annoncent des naissances prodigieuses (cf. Jg 13, 3-7), qu'ils gardent les pas du juste (cf. Ps 91, 11), qu'ils louent sans cesse le Seigneur (cf. Is 6, 1-4), et qu'ils présentent à Dieu les prières des Saints (cf. Ap 8, 3-4). Ils se souviennent aussi de l'Ange qui intervient en faveur du prophète Élie, en fuite et à bout de forces (cf. 1R 19, 4-8), d'Azarias et de ses compagnons jetés dans la fournaise (cf. Dn 3, 49-50), de Daniel enfermé dans la fosse aux lions (cf. Dn 6, 23). Enfin, l'histoire de Tobie leur est familière : Raphaël « l'un des sept Anges qui se tiennent devant le Seigneur » (Tb 12, 15), rendit de nombreux services à Tobie, au jeune Tobie, sont fils, et à Sara, la femme de ce dernier.

Les fidèles savent aussi que les anges sont présents dans un certain nombre d'épisodes de la vie de Jésus, où ils exercent une fonction particulière : ainsi, l'Ange Gabriel annonce à Marie qu'elle concevra et donnera naissance au Fils du Très-Haut (cf. Lc 1, 26-38), et, de même, un Ange révèle à Joseph l'origine surnaturelle de la maternité de la Vierge (cf. Mt 1, 18-25) ; les Anges annoncent aux bergers de Bethléem la joyeuse nouvelle de la naissance du Sauveur (cf. Lc 2, 8-14) ; « l'Ange du Seigneur » protège la vie de l'enfant Jésus menacée par Hérode (cf. Mtr, 13-20) ; les Anges assistent Jésus pendant son séjour dans le désert (cf. Mt 4, 11) et ils le reconfortent durant son agonie (cf. Lc 22, 43) ; enfin, ils annoncent aux femmes, qui se rendent au tombeau du Christ, que celui-ci est « ressuscité » (cf. Mc 16, 1-8), et ils interviennent encore au moment de l'Ascension pour révéler aux disciples le sens de cet événement et pour annoncer que « Jésus... reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel » (Ac 1, 11).

Les fidèles comprennent l'importance de l'avertissement de Jésus de ne pas mépriser un seul des petits qui croient en lui, « parce que leurs Anges dans les cieux contemplant sans cesse la face de mon Père » (Mt 18, 10), ainsi que la parole réconfortante selon laquelle « il y a de la joie chez les Anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit » (Lc 15,10). Enfin, les fidèles savent que « le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les Anges avec lui » (Mt 25, 31) pour juger les vivants et les morts, et mettre un point final à l'histoire.

L'Église qui, à ses débuts, fut gardée et défendue par le ministère des Anges (Ac, 17-20 ; 12, 6-11) expérimente constamment la « protection mystérieuse et puissante » de ces esprits célestes, qu'elle vénère et dont elle sollicite l'intercession.

Au cours de l'Année liturgique, l'Église célèbre la participation des Anges aux événements du salut ; elle consacre aussi à leur mémoire certains jours particuliers : le 29 septembre (fête des Archanges Michel, Gabriel et Raphaël) et le 2 octobre (mémoire des Anges Gardiens). L'Église célèbre encore en leur honneur une Messe votive, dont la préface proclame que « la gloire de Dieu resplendit dans les Anges » ; dans la célébration des mystères divins, elle s'associe au chant des Anges pour proclamer la gloire de Dieu trois fois saint (cf. Is. 6,3) et elle sollicite leur aide pour porter l'offrande eucharistique « sur l'autel céleste, en présence de la gloire de Dieu » ; elle célèbre l'office de louange en leur présence (cf. Ps. 137,1) ; elle confie les prières des fidèles au ministère des Anges (cf. Ap. 5, 8 ; 8, 3), ainsi que la douleur des pénitents, et la défense des innocents contre les attaques du Malin ; à la fin de chaque journée, elle implore Dieu d'envoyer ses anges pour garder ceux qui prient dans la paix ; elle prie les esprits célestes de venir en aide aux agonisants ; et, au cours du rite des obsèques, elle supplie les Anges d'accompagner l'âme du défunt jusqu'au paradis et de garder son tombeau.

Tout au long des siècles, les fidèles ont exprimé leur foi dans le ministère des Anges en recourant à de nombreuses formes de piété : ainsi, ils ont choisi les Anges comme patrons des villes et protecteurs des corporations ; ils ont érigé en leur honneur des sanctuaires célèbres (le Mont-Saint-Michel en Normandie, Saint-Michel de Cluse dans le Piémont, et Saint-Michel du Mont-Gargan dans les Pouilles), et fixé des jours de fête ; enfin, ils ont composé des hymnes et des pieux exercices.

Les Anges gardiens

La piété populaire a contribué, d'une manière particulière, au développement de la dévotion envers l'Ange Gardien. Saint Basile le Grand (+ 379) enseignait déjà que « chaque fidèle a, près de lui, un Ange qui le protège et le conduit sur le chemin qui mène à la vie éternelle ». Cette doctrine vénérable s'est peu à peu consolidée tout au long des siècles en se rattachant à des fondements bibliques et patristiques, et elle a donné naissance à des expressions variées de la piété populaire, jusqu'à l'œuvre de saint Bernard de Clairvaux (+ 1153), qui est considéré comme le grand docteur et l'apôtre éminent de la dévotion envers les Anges Gardiens. Pour saint Bernard, les Anges Gardiens sont la preuve que « le ciel ne néglige rien de ce qui peut nous être utile », c'est pourquoi il place « à nos côtés ces esprits célestes qui ont pour mission de nous protéger, de nous instruire et de nous guider ».

La dévotion envers les Anges Gardiens suscite aussi un style de vie qui est caractérisé par :

– l'action de grâces adressée à Dieu qui accepte de placer des esprits d'une si grande sainteté et dignité au service des hommes ;



– une attitude de droiture et de piété, suscitée par la conscience de vivre constamment en présence des saints Anges ;

– une confiance sereine dans les situations difficiles, inspirée par la conviction que le Seigneur guide et assiste le fidèle sur le chemin de la justice, en recourant en particulier au ministère des Anges.

Parmi les prières adressées à l'Ange Gardien, celle de l'*Angele Dei* est particulièrement répandue ; dans de nombreuses familles, elle fait partie de la prière du matin et du soir, et, en de nombreux endroits, elle accompagne aussi la prière de l'*Angelus Domini*.

Les expressions de la piété populaire envers les saints Anges sont légitimes et bien-faisantes, mais elles peuvent donner lieu à des déviations, parmi lesquelles il convient de citer :

– l'erreur suivante qui peut progressivement s'immiscer dans l'âme de certains fidèles : le monde et la vie seraient soumis à des tensions démiurgiques, c'est-à-dire à la lutte incessante entre les bons esprits et les esprits mauvais, ou entre les Anges et les démons ; l'homme serait alors terrassé par des puissances supérieures contre lesquelles il ne pourrait rien faire. Une telle conception a pour effet d'affaiblir le sens de la responsabilité personnelle ; de plus, elle ne concorde pas avec l'enseignement authentique de l'Évangile à propos de la lutte contre le Malin ; l'Évangile exige, en effet, du disciple du Christ la droiture morale, l'engagement pour l'Évangile, l'humilité et la prière ; certains fidèles peuvent être tentés de considérer les événements de la vie quotidienne d'une manière schématique et simpliste, voire infantile, en rendant le Malin responsable de leurs difficultés, y compris les plus minimes, et, au contraire, en attribuant à l'Ange Gardien leurs succès et leurs réalisations positives ; or, de telles interprétations n'ont aucun rapport, ou si peu, avec le véritable progrès spirituel de la personne qui consiste à rejoindre le Christ. Il faut aussi réprouver l'usage de donner aux Anges des noms particuliers, que la Sainte Écriture ignore, hormis ceux de Michel, Gabriel et Raphaël.

14.

L'Ange qui combat pour nous (Michel)

Anselm GRÜN

Albin Michel

Chacun cherche son Ange.

p. 116 à 121

Dans une vision, le prophète Daniel voit un être d'« apparence humaine » qui le reconforte par de bonnes paroles : « Ne crains point, homme de prédilections ; paix à toi, prends force et courage ! » (Daniel 10, 18-19). Cet être lui annonce qu'il va lui-même se battre avec « le Prince [des anges] de Perse », et que nul autre ne lui « prêtera main forte » que Michel, le Prince des anges. La vision se poursuit : « En ce temps se lèvera Michel, le grand Prince qui se tient auprès des fils de ton peuple » (*ibid.*, 12, 1). Le nom de Michel, Michaël, signifie : « Qui est comme Dieu ? » C'est à travers la figure de l'archange Michel que se décide mon attitude face à Dieu ; il m'enseigne à ne rien mettre à la place de Dieu, mais à le laisser être seul Dieu. Michel combat toute absolutisation des puissances terrestres, l'idolâtrie du pouvoir et de l'argent. Je ne peux vivre vraiment en homme libre que si je réserve à Dieu la première place.

Depuis, toujours, Michel est considéré comme l'ange qui combat pour nous. Il vainc le dragon ; il est le vaillant champion de Dieu, représenté sous les traits d'un ange-chevalier avec casque, cuirasse et glaive flamboyant. C'est lui qui précipite les esprits infernaux à l'abîme. Dans la Bible, il n'est nommé que trois fois : dans le Livre de Daniel, l'Épître de saint Jude et l'Apocalypse. L'Épître de Jude cite une légende juive selon laquelle Michel aurait lutté avec le diable pour lui disputer le corps de Moïse. Le diable réclame le cadavre parce que Moïse a tué un Égyptien, mais Michel s'oppose à lui et le lui arrache pour l'emporter au ciel (Jude 9). Dans l'Apocalypse de Jean, Michel, à la tête de ses anges, combat le dragon et le jette sur la terre : « Alors il y eut une bataille dans le ciel : Michel et ses Anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta, avec ses Anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel. On le jeta donc, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séduc-

teur du monde entier, on le jeta sur la terre et ses Anges furent jetés avec lui » (Apocalypse 12, 7-9). Dans de nombreuses religions, le dragon est une image des puissances hostiles au divin. Michel, c'est l'ange qui combat en nous tout ce qui voudrait disputer à Dieu son rang : le premier. C'est l'ange qui veille à ce qu'au ciel de notre âme règne Dieu et non pas Satan, à ce que notre cœur s'attache à Dieu et non pas aux illusions fascinantes de ce monde. Michel est le garant de la souveraineté de Dieu en nous ; nous ne sommes vraiment des êtres humains que si Dieu règne en nous.

Dans un sermon de Cyrille de Jérusalem, on lit : « Lorsque le Christ voulut venir sur la terre parmi les hommes, Dieu le Père choisit une force puissante nommée Michaël et confia le Christ à sa protection. » Michel n'est pas un ange gracieux ; c'est une grande force céleste, et cette force céleste, Dieu l'envoie à tout être humain afin qu'il ne soit pas vaincu par les puissances de ce monde. C'est là un message de reconfort : auprès de nous il y a un ange qui lutte pour nous. Il s'engage à nos côtés quand des gens nous combattent, et quand nous sommes en conflit avec nous-mêmes. Il se bat avant tout pour ceux qui sont faibles et sans recours, et pour les enfants. Cela, les enfants l'avaient compris à la fin du Moyen Âge : il y eut alors de grands pèlerinages d'enfants à destination du Mont-Saint-Michel, en Normandie. Venus de Rhénanie, de Bavière, de

Souabe, de Suisse, ils affluèrent vers cette montagne sacrée où l'archange Michel était vénéré. À l'évidence, ils sentaient que dans un monde hostile à l'enfance ils avaient besoin de la puissante protection de cet ange pour pouvoir vraiment vivre.

L'enfance semble livrée sans défense au pouvoir de forces destructives. Quand des adultes me racontent à quel point ils ont été victimes du despotisme d'un père coléreux qui les aurait quasiment battus à mort si la mère ne s'était interposée, je sens monter en moi une violente colère ; en même temps, j'éprouve une profonde compassion envers ceux qui ont été ainsi exposés sans secours à la force destructrice de leur père, voire de leur mère. Cependant, quand je réfléchis j'essaie de comprendre ce père, qui a probablement eu lui aussi une enfance difficile et transmet à présent, sans en avoir conscience, les blessures qu'il a reçues alors. Il en souffre sans doute lui-même, mais il ne peut pas faire autrement ; il est dévoré par son agressivité, et celle-ci se répand à travers lui et dévore à leur tour ses enfants. Quand je repense ensuite à ceux-ci, je trouve un reconfort dans l'idée qu'en dépit de toute leur détresse désarmée ils n'étaient pas entièrement livrés à la brutalité de leur père, que l'archange Michel combattait pour eux et leur donnait la force intérieure de survivre à ce combat. Parfois je m'étonne de voir que des êtres dont l'enfance a été soumise à la violence sont restés à peu près normaux, et qu'il leur arrive même d'accomplir de grandes choses : c'est que Michel est intervenu en leur

faveur, qu'il a combattu avec eux et leur a donné les forces dont ils avaient besoin pour surmonter ces dures épreuves. C'est par la vertu de ces forces qu'ils sont ensuite capables d'assumer le combat de leur existence.

Mais je rencontre souvent aussi des êtres qui n'ont plus de force, qui ont été brisés par de cruelles blessures reçues dans l'enfance. Je peux les aider à regarder en face ces blessures, en parler encore et toujours; mais vient le moment où il ne leur sert plus à rien de les regarder davantage. Je ne peux pas non plus leur fournir une consolation à bon marché, leur dire simplement que tout finira bien par s'arranger pour eux de quelque manière, qu'ils arriveront quand même à se rendre maîtres de leur existence. C'est alors qu'il faut les faire penser à l'archange Michel. Ils doivent lui faire confiance; si brisés soient-ils, ils pourront sentir qu'il n'y a pas en eux seulement cette faiblesse, mais

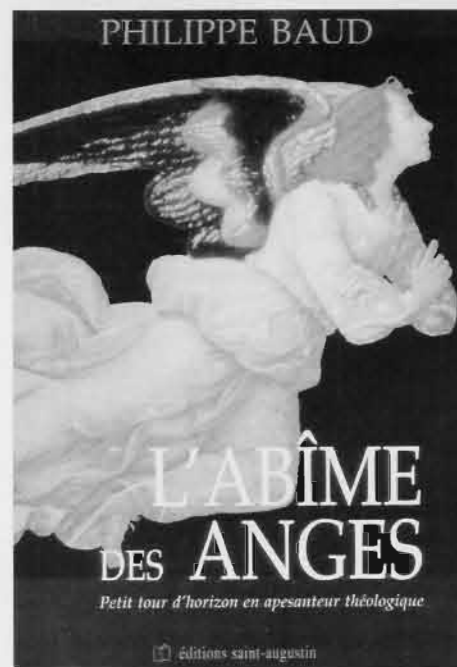


aussi une force qui leur permettra d'être vainqueurs dans le combat de leur vie. Tel fut sans doute depuis toujours le sens de la vénération qui entoure l'archange Michel: elle

permettait aux hommes d'entrer en contact avec leur propre force. Quand j'évoque Michel en m'adressant à des êtres blessés, ils prennent du recul par rapport à leurs blessures. Ils lèvent les yeux vers cette force que Dieu a placée à leurs côtés. S'ils se représentent l'archange luttant avec

eux, ils n'abandonneront pas la partie en dépit de toutes les tentatives vaines qu'ils ont déjà faites, mais ils oseront désormais livrer maint combat qu'ils ont jusqu'alors évité. Sous l'aile de l'archange Michel, ils éprouveront un grand sentiment de protection, de sécurité. Michel, c'est l'image et le signe des forces qui sommeillent dans notre âme et qu'éveille en nous la confiance que nous plaçons en lui.

À lire... À lire... À lire...



L'abîme des anges propose un choix de textes étonnants qui conduisent à un contact direct avec les grandes leçons de l'Antiquité orientale, du Judaïsme, du Christianisme ou de l'Islam à propos de ces « purs esprits » que l'on représente ailés, puisqu'ils assurent des liens entre le Pays-de-nulle-part et le monde réel. « Visibles ou invisibles, resplendissants ou cachés, d'air ou de feu, ils survolent les siècles, passent les murailles, disparaissent pour resurgir, apaisent ou divertissent, enchantent ou terrifient, apportent des messages à grand froi-froi d'ailes ou se taisent, réchauffent ou refroidissent, mais toujours accompagnent nos appétits de ciel ou de rêve. » Jamais les anges n'ont été aussi présents à notre imaginaire qu'aujourd'hui. Est-ce pour combler les vides d'un univers d'où Dieu est absent? La réponse de l'auteur est plus subtile. Avec légèreté et pertinence, il nous invite ici à une véritable poésie de l'espace spirituel.

PHILIPPE BAUD depuis toujours s'intéresse à l'histoire de la spiritualité. Ses ouvrages Nicolas de Flue (1993), Le chemin de croix (1995), La Roche de Cîteaux (1997), Des étincelles sur la neige (1998) témoignent du talent avec lequel il sait nous faire remonter aux sources de nos traditions spirituelles. Avec Le Dit de saint Martin (1999), il montre comment la grâce du ton, voire l'humour, peut s'accorder au sérieux du propos. Dans Albert ? (2003), sa récente réplique au professeur Jacquard, il dévoile une brillante et courageuse capacité de dialogue avec l'un des savants les plus médiatiques de ce temps.



Prix 25 €

ISBN 2-88311-330-4
SÉRIE ÉCRITS 2 - JUFRE
COMPOSÉ SUZEL 1 04

Anne Bernet ENQUÊTE SUR LES ANGES



PERRIN



26,55 €

194

Paperback 160



Vous pouvez vous procurer ses livres en écrivant à :
 Maison du Pèlerin
 BP 1
 50170 MONT SAINT MICHEL
 en joignant votre règlement prix du livre + 4 € de port.

L'icône : un art pour prier

Les Icônes

L'icône (du grec *eikon*, image) tient une grande place dans la spiritualité de l'Orient chrétien depuis les premiers siècles du christianisme ; c'est une image peinte représentant le Christ, la Vierge ou les saints, proposée à la vénération des fidèles. Alors que les textes bibliques de l'Ancien Testament faisaient interdiction au peuple hébreu de représenter Dieu (« Vous n'adorerez par d'images faites de main d'homme »), à la fois parce que Dieu est au-dessus de toute connaissance et de toute visibilité, et parce que le risque était grand pour les Hébreux de se laisser contaminer par les cultes idolâtriques des populations environnantes (risque confirmé par l'histoire du veau d'or), les chrétiens adoptèrent une tout autre attitude : c'est en effet que Dieu avait pris en Jésus-Christ corps et figure humains, en un lieu et en un temps de l'histoire humaine. On l'avait vu, entendu, touché : il était mort, plus ressuscité dans sa chair. Il était, il est toujours, à la fois vrai Dieu et vrai homme (notions qui scandalisent profondément juifs et musulmans).

Si le Christ est l'image visible de Dieu, si l'homme est l'image du Christ, l'homme peut tenter de représenter l'image du Christ ; mais il ne doit le faire que dans un authentique geste de foi et d'amour. C'est pourquoi les auteurs d'icônes, le plus souvent des moines ou des moniales, se livrent à ce travail dans un pur esprit de prière et de contemplation ; cela pourra leur demander des années.

De plus, les auteurs d'icône écrivent toujours sur l'icône un nom ou une phrase qui rappelle l'Écriture et indique que l'image n'a de sens que si on sait voir au-delà.

La technique de l'icône

Une planche de bois séché par les années est d'abord creusée, pour signifier qu'on ne peint pas la surface des choses, l'apparence d'un visage, mais un visage « intérieur », celui que présentera un jour l'homme transfiguré. Sur ce support est calée une toile de lin qui recevra huit couches successives d'enduit préparé avec de la colle de peau ; la dernière couche est soigneusement poncée. Ce support figure la matière dans laquelle pénètre la lumière du Christ.

L'artiste-contemplatif dessine au crayon, puis grave, les grandes lignes de son œuvre ; il applique ensuite une matière qui attire l'or (le « bol d'Arménie »), et pose les feuilles d'or servant de fond à l'image ; l'or symbolise la lumière divine qui rayonne de l'icône.

L'artiste applique alors les couleurs par couches successives, les plus sombres d'abord, les plus lumineuses ensuite, couleurs faites de terres délayées dans une émulsion d'œuf ; tout ici a valeur symbolique : les couleurs sombres précèdent les couleurs lumineuses car nous sommes « appelés des ténèbres à ton admirable lumière », comme le chante la liturgie, et l'Esprit Saint illumine peu à peu « celui qui est au Christ ».

La peinture achevée (elle peut demander plusieurs années), l'icône est imprégnée d'huile de lin, vernie et bénie.

La spiritualité de l'icône

L'Esprit qui préside à la réalisation de l'icône par l'artiste est marqué par la volonté de se laisser pénétrer par la lumière du Christ et, grâce à cette lumière, de faire progresser le regard intérieur jusqu'aux réalités divines invisibles. C'est dans le même esprit que le croyant contemple l'icône, qui trouve place dans toute sa vie : il ne la contemple pas seulement à l'église, mais dans sa demeure. L'enfant orthodoxe reçoit l'icône de son saint patron le jour de son baptême, elle l'accompagnera toute sa vie, parfois jusque dans son cercueil. Lors de son mariage, un couple reçoit une icône de la Vierge et la place dans le « beau coin » de sa pièce de séjour ; une lampe brûle souvent devant elle, rappelant sans cesse la vie et la lumière intérieure chargées d'amour que dispense le Christ. « L'icône est un témoignage visible tant de l'abaissement de Dieu vers l'homme que de l'élan de l'homme vers Dieu » (Léonide Oupensky, iconographe et théologien russe vivant en France).



À propos des Anges

Extrait de THÉO – *L'encyclopédie catholique pour tous*. (Droguet et Ardant Fayard)

DU NOM DES ANGES

Raphaël: Dieu guérit
Gabriel: Héros de Dieu
Mikhaël: Qui est comme Dieu

DES CLASSES D'ANGES...

Saint Paul distingue parmi les anges, les Trônes, les Souverainetés, les Autorités et les Puissances (Col 1,16) auxquels il ajoute les Pouvoirs (Ép 1,21). Ces distinctions proviennent d'un monde préchrétien et n'ont pas de sens précis pour un chrétien; ce que saint Paul en dit c'est que, quelle que soit «leur classe», ils sont tous soumis au Christ.

Qu'est-ce que ?

Angéologie. Branche de la théologie ayant pour objet la réflexion sur l'existence et la nature des anges. Ce type de réflexion semble moins d'actualité aujourd'hui, peut-être simplement parce que la question des anges est une de celles que l'on évite de poser.

Anges gardiens. La croyance selon laquelle chaque être humain est confié à la vigilance particulière d'un ange était déjà courante chez les Juifs (Mt 18,10); elle n'a été formulée plus précisément qu'au XII^e siècle par Honoré d'Autun. L'Église, sans l'imposer, a respecté cette tradition: c'est ainsi qu'elle a conservé dans le calendrier liturgique de 1969 la fête des Anges Gardiens, fixée au 2 octobre.

Démon (du grec *daimon*). Le mot désignait, dans la mythologie gréco-romaine, des puissances intermédiaires entre les dieux et les hommes. Il a été repris par le vocabulaire chrétien comme équivalent de Satan et de Diable.

Démonologie. Branche de la théologie qui traite des démons, de leur existence, de leur relation avec Dieu, de leur action dans le monde, des moyens à mettre en œuvre à leur égard.

Malin (du latin *malignus*, méchant). Un des noms donnés au démon dans le Nouveau Testament (Mt 12, 43-45).

Possession. Dans le langage théologique, état de celui qui est sous l'emprise physique et mentale du démon. La distinction entre cet état et l'hallucination de celui qui se croit possédé est souvent difficile à établir; c'est pourquoi l'Église catholique, sans exclure la possibilité d'un état authentique de possession démoniaque, montre toujours le plus grande prudence en présence de phénomènes pouvant la laisser supposer.

ANGE

Juifs, chrétiens et musulmans donnent au mot ange (du grec *angelos*, messenger, envoyé) un sens qui varie entre celui de l'étymologie – l'ange est alors un simple envoyé de Dieu – et la manifestation même de Dieu de manière perceptible à un homme. Le sens le plus courant est celui d'un être spirituel, libre, puissant (on appelle quelquefois les anges des Puissances), intervenant dans la vie des hommes, influençant une liberté sans la supprimer et, de toutes façons, soumis à Dieu.

Pourquoi les anges ?

Plus l'homme reconnaît la grandeur de Dieu et sa transcendance, plus il est tenté soit par l'anthropomorphisme soit par le silence sur Dieu: comment parler d'un Dieu sans commune mesure avec l'homme? Les anges permettent de résoudre ce dilemme: ils sont manifestations de Dieu. Les anges dont le nom comporte toujours celui de Dieu (RaphaEL, GabriEL, MichEL: El veut dire Dieu en hébreu) sont des êtres dont la fonction est de permettre de discerner et d'évoquer les qualités de Dieu dont ils sont porteurs, sans enfreindre le secret de la grandeur de Dieu. Ceci est particulièrement vrai dans l'islam. Ceci a été vrai à certaines époques du christianisme. Bien plus, pendant les trois premiers siècles du christianisme, la théologie a souvent pensé le rôle de Jésus-Christ avec les concepts de l'angéologie, et plus précisément en comparant le Christ avec Michel. Voici pourquoi.

Le nom de Michel (traduction de l'hébreu: qui est comme Dieu) a conduit beaucoup de penseurs du monde juif à voir en lui l'image de Dieu et son Christ, son Messie; ainsi, les esséniens en font un grand prêtre céleste; ainsi, le livre d'Hénoch en fait celui qui soutient l'univers; ainsi, le *Zohar* (traité ésotérique juif écrit vers 1300 ap. J.-C) demande de traduire Michel par «présence de Dieu» (Shekina). Ainsi, dans le monde juif de l'époque de Jésus, le Christ attendu par certains était... un ange! Cette conception influença beaucoup les débuts de l'Église. Elle explique pourquoi, très vite, un certain nombre de chrétiens eurent du mal à voir en Jésus un homme véritable. Elle explique pourquoi les musulmans, proches par leurs origines des milieux paléochrétiens, ne peuvent imaginer la mort du Christ en croix: puisqu'il était reconnu comme Christ, il avait quelque chose de l'ange et donc ne pouvait mourir.

La représentation des anges

«Ces purs esprits qu'on nomme aussi les anges» (profession de foi de Paul VI) sont bien difficiles à imaginer pour un esprit moderne. Il est probable que, pour la plupart des hommes de notre époque, le mot ange évoque d'abord une certaine iconographie: l'iconographie orientale avec les icônes, ou

occidentale avec des peintres comme Cimabue, Giotto, Fra Angelico, Memling, Botticelli, Léonard de Vinci, Raphaël, El Greco, Monet, Rouault..., ou tout simplement l'ange des santons provençaux. Il est aussi probable qu'aujourd'hui beaucoup sont tributaires de la pensée de Descartes, pour qui l'ange est un être imaginé par l'homme, être composite, à moitié Dieu, à moitié homme. Bref, pour beaucoup, croire à l'existence des anges est faire preuve de conformisme plus que de modernité.

Les chrétiens n'ont pas inventé «les anges», et pour eux la venue du Christ a rendu inutile, ou en tout cas seconde, la fonction des anges comme messagers. Cependant, la tradition a toujours tenu pour véritable leur existence, qui est mentionnée dans des textes des conciles (Vatican I par exemple) ou dans la liturgie. Plus que la philosophie de Descartes, «l'imagerie» permet de comprendre ce que signifient les anges dans la foi chrétienne.

Dans le monde antique, les dieux, les âmes et les anges étaient pourvus d'ailes. Le symbole des ailes avait deux significations principales: la beauté, et la capacité de s'envoler au-dessus de la condition humaine, c'est-à-dire de la mort.

Fondamentalement, les anges rappellent aux chrétiens que le Dieu transcendant et inaccessible a voulu



communiquer avec les hommes. Ils signifient que cette communication est un don gratuit d'une vie qui dépasse les capacités humaines – et en particulier la mort – pour faire entrer dans un royaume de beauté. Comme le chante l'*Apocalypse* de saint Jean, les anges désignent mystérieusement ce pays où il n'y aura plus de nuit, ni de malédiction. Tout y sera lumière (Ap 22).

Angélus

Prière en trois versets, en l'honneur de l'Incarnation du Christ, dont les premiers mots sont «Angelus Domini...» «L'Ange du Seigneur...». Un Ave Maria suit chaque verset, une oraison conclut le tout. L'Angelus se récite trois fois par jour, le matin, à midi, le soir, au signal d'une sonnerie caractéristique de cloches appelée elle aussi *Angelus* (trois fois trois coups, suivis d'une sonnerie en volée) qui rythmait autrefois la vie des bourgs et des cités (tableau célèbre de Millet); la sonnerie, dont l'usage fut généralisé par la papauté aux XV^e et XVI^e siècles, trouverait son origine dans une pratique en honneur depuis le XII^e siècle à la cathédrale Saint-Pierre de Saintes; elle est encore en usage dans les monastères et beaucoup d'églises.

L'Angelus

- *L'Ange du Seigneur annonça à Marie. Et elle conçut du Saint-Esprit. Je vous salue Marie...*
- *Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon votre parole. Je vous salue Marie...*
- *Et le Verbe s'est fait chair. Et il a habité parmi nous. Je vous salue Marie...*
- *Priez pour nous, sainte Mère de Dieu. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.*
- *Prions: Répands, Seigneur, ta grâce en nos cœurs, afin qu'ayant connu par la voix de l'Ange l'Incarnation de Jésus-Christ ton Fils, nous arrivions par sa passion et sa croix à la gloire de la résurrection. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.*



À propos de la nouvelle icône de Saint Michel

Rencontre avec Mr Philippe D., peintre qui a offert au Sanctuaire une icône de St Michel.

Q: Pourquoi avez-vous tenu à peindre une icône de St Michel ?

L'origine, la naissance et l'achèvement de l'icône sont pour moi source de joie immense.

Un ami m'avait dit: «Continue tes icônes, elles seront vénérées par le monde entier!» Décédé depuis, de l'AU-Delà, en voyant une de ces œuvres à la basilique de Lisieux, l'autre au Mont-Saint-Michel, il doit constater qu'il avait vu juste!

C'est cet ami qui m'a fait connaître la neuvaine à St Michel dont j'ai demandé aussitôt le texte au recteur. Je l'ai reçu avec une invitation à entrer dans l'archiconfrérie de l'Archange... le 29 septembre 1995!!! Signe? Pour moi, certainement! J'ai cru que l'Archange venait au devant de moi et qu'en raison de cela, je devais entrer dans l'archiconfrérie! Mais aussi iconographe, je me suis senti obligé de peindre l'icône de St Michel! Je l'ai faite et elle a pris place dans mon bureau avec les autres de la «famille du ciel» (Jésus Pantocrator, sa Sainte Face, Marie, Joseph, Jean l'évangéliste, Thérèse de Lisieux, François d'Assise, St Michel et (en préparation) St Philippe). Seulement ce n'était que pour ma prière personnelle. Or j'avais offert à Ste Thérèse une grande icône pour sa basilique, je devais en faire une grande à St Michel pour son sanctuaire. Serait-ce accepté? Oui, si mon projet agréait à l'archange! Et Monsieur le Recteur, à qui j'ai montré le modèle de l'icône que j'avais faite pour moi, a dit «oui».

Q: Comment réalise-t-on une icône ?

Le travail a pris 18 mois. À cause de sa dimension (1,74 m de haut, 22 kg) l'icône était intransportable. Elle séjournait chez les sœurs de la Compassion à St Jacques-sur-Darnétal (76) et j'allais y travailler un jour par mois, un week-end en novembre, en janvier, en juin, avec le maître iconographe, et aux stages d'avril 2002 et 2003. La peinture terminée il a fallu attendre trois mois pour poser le vernis (olifa), puis deux mois pour qu'il soit sec.

En avril 2002, j'ai seulement préparé la planche-support et posé l'or.

- 1) Encollage et pose d'une gaze fine.
- 2) Pose de l'enduit : 2 kg de blanc de Meudon, 2 plaques de colle de peau ; pour 14 couches d'enduit étalées en une journée. Sur une telle surface quelques collègues, sont venus m'aider pour aller plus vite afin qu'un côté ne sèche pas plus vite que l'autre.
- 3) Ponçage à la pierre ponce mouillée. La surface doit-être rigoureusement plane. Elle est lissée à la main mouillée. Lustrée avec un chiffon doux.
- 4) Le dessin agrandi à la dimension voulue est corrigé, puis décalqué sur la planche. Les contours principaux, notamment ses limites avec l'or, sont gravés.
- 5) Pose de l'or. Il a fallu 4 carnets de 25 feuilles de 8 cm de côté. L'or est posé sur une «assiette», pâte rouge toute préparée, qu'il faut polir comme l'enduit, car la feuille d'or, très fine, épouse toute aspérité ou creux.

Pour un résultat plus beau et plus solide, j'ai posé deux couches d'or, et trois sur l'auréole qui est polie à l'agate. Il faut enlever tout l'or qui déborde, d'où la nécessité de graver les contours.

Ensuite, la peinture est possible. J'utilise la méthode qui consiste à étendre la couleur très diluée. Le pigment, en poudre très fine, est mélangé avec un volume égal de jaune d'œuf, puis très étendu d'eau. Plusieurs couches sont superposées pour obtenir la teinte souhaitée. Quelquefois on superpose des couleurs différentes. Par exemple, la robe de l'archange est une superposition de vert de bohème, de bleu de Prusse, de vert émeraude. Une fois toutes les couleurs posées, il faut tracer les lignes, les plis, placer les lumières. Je termine par le visage, car c'est avec lui que le personnage prend vie, et tout particulièrement les yeux. Je lui voulais un regard fulgurant, celui du Prince de la milice céleste, mais en même temps un regard attirant, protecteur, un regard d'amour!

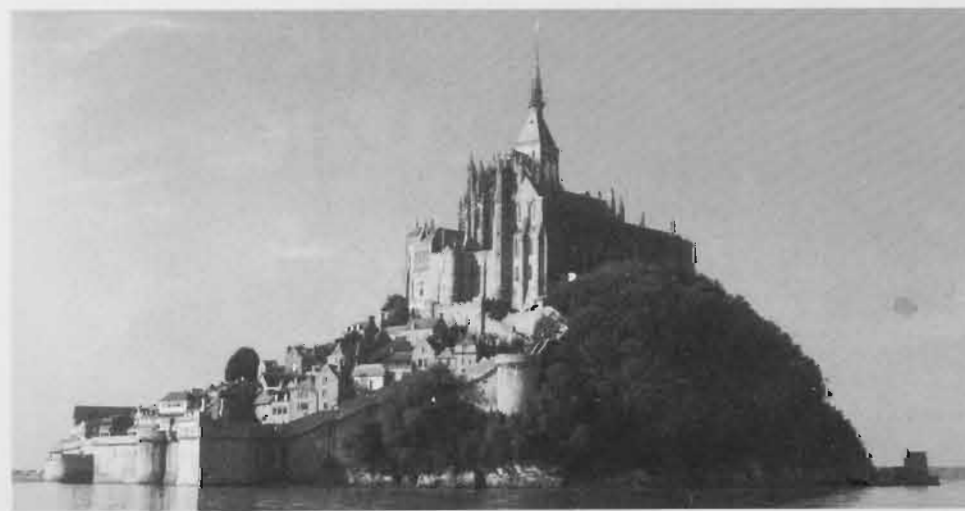
Q: Peindre une icône est un long travail, pouvez-vous nous dire ce que vous avez ressenti ?

Avant de travailler, je demande l'assistance de l'Esprit Saint, conscient que mes mains ne sont que l'instrument d'une volonté céleste, et je vais assez souvent devant le Saint-Sacrement, à l'oratoire, près de l'atelier. Je sais que je n'ai pas le droit de laisser passer un défaut. Ce qui est raté doit être refait, même si ça peut passer inaperçu. Je ne travaille pas pour les appréciations humaines, mais pour Dieu et celui que je peins: Saint Michel. C'est pourquoi je ne veux pas être nommé. L'icône est anonyme, n'est pas signée.

En peignant des heures cette représentation de St Michel, ce sont des heures de prières qui lui sont aussi consacrées. C'est un face à face!

On représente souvent Saint-Michel en armure. J'ai préféré lui donner un air plus majestueux, moins guerrier. Pour vaincre Satan j'ai remplacé son glaive par la force de son regard, et aussi par son sceptre surmonté de la Croix du Christ. La Croix est l'arme la plus puissante contre le démon.

Il ne faut pas oublier le rôle important occupé par mon maître-iconographe pour me guider du commencement à la fin de ce travail!



AMIS DÉFUNTS RECOMMANDÉS

Charles LECOURTOIS	Lucie JUSTON	Eva DELBUGUET
Gilbert ASSIONGBON	Maurice GARIN	Laurence BERNE
Solange ASSIONGBON	Anna KITAROW	Georges COUSIN
Célestine ASSIONGBON	Alain VAGNON	Bernadette COUSIN
Laurence COULIBALY	Michel BLANCHER	Marcel BOMBLED
Jeanne DUBOIS	Bertrand FONTAN	Léon POUPAERT
Bernard PERRIAU	Angèle FONTAN	Jean-Pierre POUPAERT
Marie-Louise COULIBALY	André PETIT	Henri DEGRAIX
Maurice MORANTIN	Alphonse JUDENNE	Auguste JANOT
Mme Auguste BLANC	Casimir JUDENNE	Aladino MAGADAN
Geneviève ALAIME	Catherine JUDENNE	Miguel GUITERIEZ
Jean-jacques PHAMICH	Guy TASSIGNY	Manola GUITERIEZ
Kamel BOUKHEZER	Claudette LENGHUD	Roland GREVILLOT
Joël SUIGNARD	Lucienne LOUBERE	Stephan ANDOUCHE



Ainsi chacun des tiens te priera
aux heures décisives ;
même les eaux qui débordent
ne peuvent l'atteindre.
Tu es un refuge pour moi,
mon abri dans la détresse ;
de chants de délivrance,
tu m'as entouré.

PS 31

ENFANTS CONSACRÉS À SAINT-MICHEL ET À NOTRE-DAME DES ANGES

Cassandra BOUQUET
Anne-Laure POTIN
Adrien POTIN
Julie SERANDOUR
Clémence SERANDOUR
Clarisse SERANDOUR
Justine DUCROQUET
Léana PAREJA
Vanessa PHAM-ICH
Sarah LE GOUBIN
Pauline LE GOUBIN
Alexandre DECHARTRE
Élodie PIAZZA
Roxane PALMER
Romina PALMER
Chloë GABORIT
Virgile HELFER
Oriane BONOTAUX
Jean-Baptiste BONOTAUX
Inès BONOTAUX
Irène MASSILLA HERGUEDAS



Dieu qui seul es notre Père,
Tu nous as faits pour ta louange,
Heureux de vivre dans ta joie !
Toute chose sur la terre
Nous est donnée comme une grâce
Pour nous conduire auprès de toi.
Pour toi, nous sommes nés,
Pour toi, tout est créé !

Je te ferai toujours confiance

Seigneur mon Dieu,
je ne sais pas où je vais,
je ne vois pas la route devant moi,
je ne peux pas prévoir avec certitude où elle aboutira.
je ne me connais pas vraiment moi-même
et, si je crois sincèrement suivre ta volonté,
cela ne veut pas dire qu'en fait je m'y conforme.

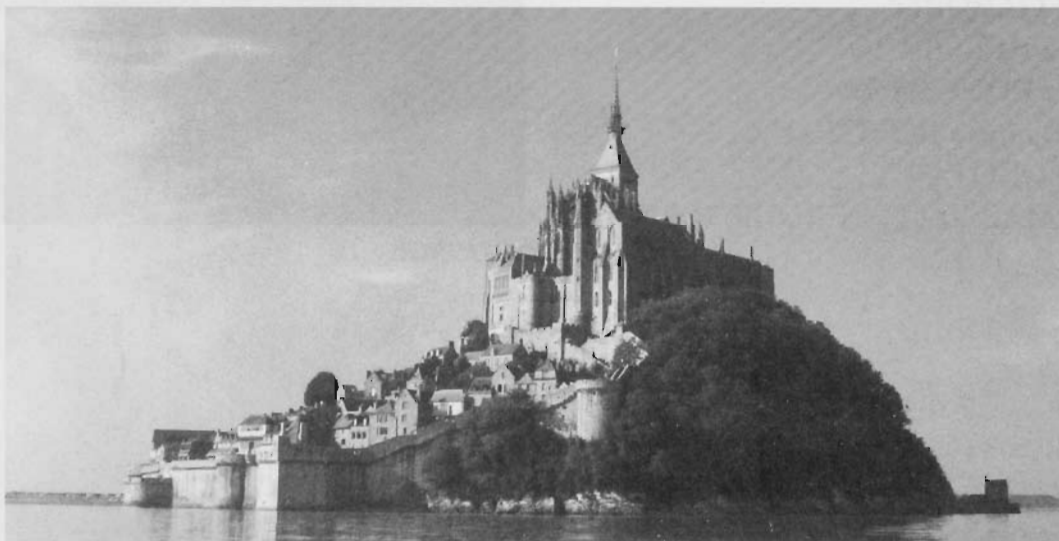
Je crois cependant que mon désir de te plaire, te plaît.
J'espère avoir ce désir au cœur en tout ce que je fais,
et ne jamais rien faire à l'avenir sans ce désir.

En agissant ainsi
je sais que tu me conduiras sur la bonne route,
même si je ne la connais pas moi-même.

Je te ferai donc toujours confiance,
même quand j'aurai l'impression que je me suis perdu
et que je marche à l'ombre de la mort.

Je n'aurai aucune crainte car tu es toujours avec moi
et jamais tu ne me laisseras seul dans le péril.

Thomas Merton



Pour nous contacter
ACCUEIL PÈLERINAGE :
LA MAISON DU PÈLERIN,
BP 1

50170 Mont-Saint-Michel

Tél. 02 33 60 14 05

Fax 02 33 60 14 26

E-mail : sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr

Internet : [http://catholique - coutances.cef.fr](http://catholique-coutances.cef.fr)